

Le vol de la statue

Cette histoire prend place 12 ans avant la Guerre de Troie.

Alors que le char solaire du dieu Hélios débutait seulement sa course, un jeune apprenti au visage boutonneux courait à toute jambe à travers le temple d'Apollon. Le garçon était gauche et mal habillé, sa tunique trop longue le gênait et il manqua de trébucher plus d'une fois. Essoufflé, le novice arriva enfin devant les appartements du grand prêtre Panthoos. Evidemment, l'entrée lui fut refusée et bien que l'on pensât tout d'abord à lui donner le bâton pour punir son impudence, on jugea l'affaire suffisamment grave pour aller chercher Agathonice.

Agathonice était considérée comme l'intendante du temple d'Apollon de Delphes. Elle n'était pas d'ascendance divine et ne manifestait aucun talent pour les arts mystiques, les prophéties ou même la médecine. C'était en revanche une personne dévouée et loyale dotée d'un sens de l'organisation et d'une certaine intelligence politique qui faisaient cruellement défaut aux autres prêtres. Agathonice avait été donnée au temple d'Apollon par ses parents afin de s'acquitter d'une dette. À en croire le grand prêtre Panthoos, c'était la meilleure acquisition que le temple ait fait depuis des années.

Lorsque l'on vint la chercher, Agathonice était en train de faire sa ronde quotidienne. Chaque matin, elle faisait le tour du temple, s'assurant que chaque chose était à sa place. Agathonice n'aimait pas les imprévus, sa plus grande qualité était justement de les déjouer. Elle achevait de s'assurer de la relève des veilleurs des malades lorsqu'un prêtre dégingandé vint la trouver en compagnie du novice à l'air affolé.

- Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle d'un ton sec, ignorant les politesses futiles.

Pour toute réponse, le prêtre se tourna vers le novice. Ce dernier bégaya une réponse inaudible qu'Agathonice fut obligé de lui faire répéter :

- La nouvelle statue d'Asclépios n'est plus là.

L'intendante, pourtant connue pour son sang-froid, ne put retenir une exclamation dans laquelle se mêlaient surprise et colère.

- Comment est-ce possible ? tonna-t-elle d'une voix qui avait oublié le respect du silence pour les malades.

Mais le jeune novice n'en savait pas plus. Il était venu renouveler les offrandes à l'aube et la statue avait disparue. Agathonice le congédia et reprit sa ronde. Si, en apparence, elle ne laissait rien paraître, à l'intérieur elle bouillonnait. Qui avait bien pu oser commettre un tel sacrilège ? Asclépios était un fils d'Apollon et le fondateur de l'art de la médecine. Le temple avait mandaté un sculpteur de talent pour immortaliser le patron des médecins. Le sculpteur lui-même avait du sang divin dans les veines et sa création était un artefact d'une grande puissance.

Et Machaon qui n'est même plus là...

La statue avait été installée à la droite de celle de son divin père, et faisait déjà l'admiration de tous. Delphes était la ville du dieu à l'arc d'or, et son temple était le centre de son pouvoir. C'était un affront direct à Apollon et à ses fidèles.

Une folie, se disait Agathonice.

Le divin Apollon était connu pour ses colères dévastatrices. Il fallait être inconscient ou se croire sous la protection d'un dieu tout aussi puissant pour oser piller son temple.

Si le voleur a bien la bénédiction d'un autre Olympien, un simple humain n'a pas la moindre chance de régler le problème. Seuls ceux qui partagent le sang des dieux ont les pouvoirs nécessaires pour régler les conflits des puissants.

Le grand prêtre Panthoos était connu pour descendre d'Apollon lui-même. Mais l'homme était vieux, et si sa sagesse avait depuis longtemps franchi les frontières de l'humain, ses forces étaient celles d'un véritable vieillard. De plus, Panthoos s'était rendu à la Tour du Soleil où la Pythie devait être consultée par le Roi de Mycènes. Agathonice ne pouvait pas le déranger. Elle devait régler le problème elle-même.

Malheureusement, Machaon, le plus talentueux de tous les enfants d'Asclépios s'était marié il y a plusieurs printemps et avait quitté le temple. Beaucoup l'avaient suivi et d'autres, sur son conseil, étaient partis apporter la médecine aux autres contrées grecques.

Le seul Héros disponible était un novice du nom de Kalos Kagathos. Il était très jeune et s'était pour l'instant contenté d'acquérir les bases de la médecine ainsi que quelques enchantements mineurs. Selon ses professeurs, il était plus doué pour se faire passer pour un médecin que pour pratiquer effectivement leur art. Un comportement qui lui aurait certainement valu de nombreuses corrections s'il n'avait pas démontré à plusieurs reprises un don inné pour la médecine magique. Il était encore très loin des prouesses d'autres prêtres et évidemment du grand Panthoos, mais ses mains avaient déjà refermé des blessures de moindre importance par simple contact. Agathonice le fit donc mander.

Si l'intendante avait pu avoir quelques doutes par le passé quant à l'ascendance divine du garçon – nombre de mères célibataires donnaient des enfants illégitimes au temple en leur prétextant quelque divine ascendance - ceux-ci avaient été balayés lorsqu'il était sorti de l'enfance.

Le garçon était bâti comme un dieu, et ce n'était pas une expression. Le jeune homme faisait un peu plus de six pieds¹ de haut. Ses muscles, bien que peu éprouvés par le travail pacifique qu'il accomplissait au temple, étaient ceux d'un athlète de renom. Si ce n'était sa candeur enfantine, on aurait pu se croire en face d'un des plus formidables guerriers de la Grèce. La beauté de ses traits n'était pas celle d'un humain et ses boucles d'or n'étaient pas sans rappeler celles de son père. Au fond de ses yeux brillait une étincelle surnaturelle et cela plus que tout autre le désignait comme Héros. En outre, il était doux avec les hommes comme avec les animaux et savait s'attirer la sympathie des étrangers. Ainsi, les prêtres du temple l'avaient baptisé « Kalos Kagathos », ce qui signifiait littéralement beau et bon.

- Kalos Kagathos, l'appela Agathonice.
- Oui maîtresse, fit le novice en passant maladroitement la main dans ses boucles blondes.
- Viens avec moi mon garçon.
- Mais je devais assister maître Silas aujourd'hui...
- Silas se passera de toi ! répondit l'intendante en fustigeant le novice du regard pour lui rappeler sa place.

Toutefois, si Kalos Kagathos était impressionné par l'autorité de son aînée, il n'était pas le plus ébranlé des deux. En plongeant son regard dans les yeux du jeune homme, Agathonice avait presque entrevu le divin derrière l'humain, Apollon le plus beau des Olympiens. Cette beauté divine était si présente chez ce garçon ignorant qu'elle pouvait charmer les plus faibles. Elle découlait de lui naturellement, rendant sa peau plus luisante, son sourire plus éclatant et ses yeux plus troublants encore.

- Maîtresse..., murmura timidement Kalos Kagathos pour sortir l'intendante de sa contemplation.

¹ Soit environ 2 mètres

Agathonice se reprit et ordonna au jeune homme de la suivre. Elle était rassurée désormais, *Ce garçon est un véritable Héros*, pensait l'intendante. *Sans doute est-ce sa destinée que de retrouver la statue.*

Tout en menant Kalos Kagathos à travers le palais, Agathonice lui raconta le vol de la statue d'Asclépios et ce qu'elle attendait de lui. Le jeune homme était troublé. C'était la première fois que le temple lui confiait une mission d'importance. Il ne voulait pas décevoir ses maîtres.

Enfin, l'intendante donna un arc et des flèches de bronze au Héros.

- Mais, protesta Kalos Kagathos, je ne sais pas m'en servir maîtresse.
- Tu es le fils d'Apollon. L'arc est son symbole. Ton père guidera tes flèches.

Kalos Kagathos parut peu convaincu par cet argument mais il se résigna devant l'insistance de sa supérieure.

- Il ne me reste qu'à te souhaiter bonne chance mon garçon. Je suis sûre que les dieux guideront tes pas.
- Mais je ne sais pas où aller, protesta le jeune homme.
- Une statue de huit pieds de haut ne passe pas inaperçue. Je suis sûr que tu trouveras.

Et sur ces mots, Agathonice mit fin à la conversation et tourna les talons. Pour l'intendante, ce chapitre était clos. Le reste était entre les mains des dieux, elle pouvait reprendre sa ronde tranquillement.

* * *

Kalos Kagathos déambulait dans les rues de Delphes avec un mélange de fierté et d'anxiété. Le jeune Héros avait beau être heureux de se voir enfin confier une mission, il ne savait pas où commencer son enquête.

Agathonice a dit que les dieux guideraient mes pas, pensa-t-il.

Le jeune homme décida alors de se promener en ville. Selon lui, Apollon finirait bien par lui porter assistance.

C'était la première fois que Kalos quittait le temple seul. Le fils d'Apollon sentait les regards des inconnus se poser sur lui. C'était une sensation qu'il prisait entre toutes. Rien n'avait plus d'importance pour lui que d'être le centre de l'attention.

Ce voleur m'a fait le plus beau des cadeaux, songeait-il.

Depuis quelques temps déjà, le besoin de faire ses preuves se faisait plus pressant. Il brûlait de montrer au monde les prouesses qu'il pourrait accomplir. Son enfance avait été bercée par les exploits de ses prédécesseurs : Persée, Bellérophon, Héraclès et Thésée.

Héraclès a rejoint l'Olympe et Thésée est un vieux Roi, se dit Kalos Kagathos. *Il est temps d'offrir à la Grèce de nouveaux Héros !*

Les prêtres d'Apollon tenaient Asclépios et ses émules en très haute estime, plus même que tous ces Héros guerriers.

Je n'ai pas besoin de savoir manier l'épée pour accomplir de grandes choses, pensait Kalos.

Le jeune Héros comptait bien qu'au crépuscule de sa vie on lui élève quelques statues pour lui rendre hommage. En tous cas à Delphes.

Si la cité était loin de pouvoir prétendre à la suprématie militaire ou commerciale en Grèce, elle était sans conteste l'un des plus hauts lieux spirituels du monde connu. Et pour cause, tous les Rois venaient à Delphes consulter la Pythie, l'Oracle d'Apollon. Cette femme était la plus haute autorité de Delphes et il n'était pas inconsidéré de dire que son influence s'étendait dans toutes les cours des cités grecques.

Du cœur du mont Parnasse, s'élevait une fumée noire et toxique. Cette fumée émanait, disait-on, de la dépouille du dieu Python vaincu autrefois par Apollon. Cette émanation était imprégnée de la sagesse du dieu lui-même, et celui qui la respirait pouvait partager ce savoir. Malheur toutefois à celui qui n'en était pas digne, la fumée rendait fou quiconque n'était pas reconnu par le dieu comme son oracle. Kalos Kagathos n'avait jamais rencontré la Pythie ou ses deux oracles. Elles vivaient dans une splendide tour bâtie au-dessus du puits duquel s'élevait la fumée divine. Toutefois, au sommet de ce phare resplendissant, nulle fumerole noire ne s'échappait, mais une émanation brillante qui luisait de mille feux. C'était pour cette raison qu'on l'appelait la Tour du Soleil.

La ville de Delphes s'était naturellement construite autour de ce lieu sacré. Les demeures s'accrochaient aux parois du Mont Parnasse et une route sinueuse, mais pavée, menait jusqu'au port de la cité.

Comme toujours, il y avait beaucoup d'étrangers en ville. Les Rois n'étaient pas les seuls à venir consulter l'Oracle et rendre hommage à Apollon. Une multitude de pèlerins se rendait à Delphes auxquels venaient s'ajouter les grands marchands, les hommes politiques et même des pirates et des brigands.

Le jeune homme s'arrêta à une fontaine pour y puiser l'eau. Il s'émerveilla en regardant la mer. Le golfe de Corinthe était moucheté de nombreuses voiles de bateau. La plupart d'entre eux traversaient l'isthme de Corinthe pour éviter de devoir contourner le Péloponnèse. C'était l'une des routes commerciales principales du monde grec et Delphes se trouvait sur son chemin. Par conséquent, de nombreux marins s'arrêtaient dans la ville pour se faire révéler leur avenir.

Les hommes de la mer sont superstitieux.

Bien sûr la grande majorité d'entre eux n'approchait pas la Pythie à moins de cent pieds, mais nombre de devins « parallèles » ou « alternatifs » s'étaient établis depuis longtemps dans la cité. La richesse de Delphes reposait donc intégralement sur un commerce unique au monde : le commerce de l'avenir.

Après avoir longuement regardé la mer en prenant volontairement une pose à la fois pensive et lascive, Kalos Kagathos se dit qu'il en avait assez d'ignorer les œillades des hommes et des femmes qui le croisaient et qu'il était temps de commencer véritablement sa mission. Il finit par décider de se rendre dans l'une des tavernes car il avait entendu dire que toute aventure digne de ce nom commence généralement dans un débit de boisson.

Le jeune Héros pénétra dans l'établissement avec un mélange d'excitation et de dégoût. C'était la première fois qu'il poussait les portes d'un tel lieu, il avait souvent entendu des malades ou des blessés parler de s'y rendre après leur rétablissement. La taverne avait acquis pour lui une sorte d'aura fantastique, c'était un lieu où tout homme épuisé et déprimé pouvait trouver le repos et la joie. Cependant, c'était aussi un lieu sale et débauché. Obnubilé par la beauté de son corps, Kalos Kagathos refusait d'ingurgiter le moindre élément qui n'était pas rigoureusement sain.

Il s'assit donc à une table libre. Un homme en surcharge pondérale se présenta à sa table et lui demanda d'un air enjoué quel breuvage maison il pouvait lui servir. Avant qu'il puisse vanter les merveilles de sa cave riche et variée qu'il approvisionnait avec amour, Kalos Kagathos coupa court à son babillage et lui demanda de l'eau. Le tavernier lui jeta un regard mauvais, mais n'osa pas faire de remarque à un envoyé du temple. Il tourna donc les talons et revint bien vite avec un pichet d'eau sale. L'eau était tiède, presque chaude et avait fort mauvais goût. Kalos Kagathos reposa son cratère avec une grimace et attendit que l'aventure vienne enfin se présenter à lui.

L'aventure vint en la personne d'un voyageur à l'accent macédonien. C'était un homme filandreux au visage quelconque. Il portait un long bâton de marche ainsi que des habits de voyage noirs et usés qui ne pouvaient laisser présager d'aucune noblesse.

- Il est rare de croiser un fils d'Apollon hors du Temple, dit le voyageur de but en blanc à Kalos Kagathos.

Le jeune homme, surpris par l'attitude cavalière de son interlocuteur, ne sut quoi répondre. Il bafouilla un :

- Je suis médecin !

L'autre eut l'air désappointé.

- J'espérais qu'avec de tels muscles, j'aurais affaire à un guerrier...

Pas de réponse. Kalos Kagathos dévisageait l'inconnu. Il portait une tenue de voyageur ample, particulièrement au bout des manches, comme s'il portait des dizaines de bracelets. Son visage était tout à fait banal, si bien que le Héros se demanda même s'il n'avait pas déjà rencontré ce voyageur. Cheveux bruns, yeux bruns, courte barbe brune. Le nez du voyageur n'était ni trop long, ni trop court. Sa peau ne portait aucune marque distinctive. Il avait toutefois un regard malicieux qui donnait à croire à Kalos Kagathos qu'il en savait bien plus long sur toute chose que son apparence ne le laissait croire.

- Je me nomme Dikaiosunes, reprit l'étranger. Je suis ton égal, car si ton père est le divin Apollon, le mien n'est autre que le non moins divin Hermès.

Un autre Héros ! La joie se peignit sur le visage du novice, l'aventure était bien là !

- Quel heureux destin que le nôtre... s'écria Kalos Kagathos en laissant sa phrase en suspens.

Puis il réfléchit et ajouta :

- ... cousin.

L'autre l'encouragea à cette familiarité en commandant au tavernier un pichet de vin épicé pour fêter leur rencontre. Kalos Kagathos n'eut pas le temps de protester que l'autre lui avait déjà fourré un cratère dans la main.

- Célébrons notre rencontre, cousin ! lança Dikaiosunes.

Kalos Kagathos, n'osant refuser, décida de vider son cratère d'une traite. Bien mal lui en pris ! C'était la première fois qu'il buvait du vin épicé et l'alcool lui retourna le ventre. Le jeune eut toutes les peines du monde à ne pas cracher son vin au visage du fils d'Hermès.

Dikaiosunes était trop occupé à regarder autour de lui pour le remarquer. Le fils d'Hermès scrutait attentivement les environs.

Quel âge peut-il avoir ? se demanda Kalos Kagathos. *Je lui donnerai aussi bien vingt ans que quarante.*

Le fils d'Hermès reporta finalement son attention sur son compagnon. Kalos Kagathos comprit alors que l'autre Héros avait sondé les alentours avec ses yeux de l'âme. Cette perception surnaturelle n'était pas le point fort du novice.

Il paraît que je ne suis pas assez concentré...

Dikaiosunes échangea quelques politesses d'usage avec son cousin. Il lui demanda également de l'appeler Dikai « parce que c'est ainsi que l'appelle ses amis ». Le fils d'Apollon lui répondit alors qu'il pouvait tout aussi bien l'appeler simplement Kalos.

- Il est plutôt rare de rencontrer un novice à la taverne, reprit Dikai. Je doute que cela soit du goût du vieux Panthoos. Comment expliques-tu ta présence en ce lieu ?

Kalos Kagathos reprit vite sa constance et bomba le torse pour se donner de l'importance :

- Je suis en mission secrète, déclara-t-il pompeusement avant de préciser : pour le Temple.

- Voyez-vous ça ! s'exclama Dikai feignant d'être impressionné. Et quelle mission secrète ?

Le jeune Kalos Kagathos se tut et regarda autour de lui, méfiant. Méfiant, il ne l'était nullement en réalité, mais il désirait ajouter un effet dramatique à la scène.

- La nouvelle statue d'Asclépios a été dérobée.
- Tiens donc, fit Dikai en fermant un œil malicieux.
- Je suis à la recherche du voleur. Les prêtres m'ont donné un arc et des flèches pour le châtier.
- Je vois cela ! Mais dis-moi, cousin, as-tu une piste ?

Kalos Kagathos prit un air contrit et il répondit en faisant de grands gestes mélancoliques :

- Hélas non ! Les scélérats ont bien accompli leur méfait. Je n'ai aucune piste.
- La trame du destin nous échappe souvent, mais peut-être nous est-elle favorable aujourd'hui, fit Dikai. Je suis également à la recherche d'un voleur. La Corporation des Ingénieurs, que je représente, a récemment perdu une cargaison en provenance de Syracuse.
- Ma statue n'était pas sur un bateau, rétorqua Kalos en soupirant.
- Le voleur de ta statue n'en était probablement pas à son premier forfait. De plus, un tel vol ne peut avoir été accompli que par un Héros ou quelqu'un possédant un artefact des Ingénieurs.
- Quel malheur ! s'exclama Kalos. Mon voleur est désormais un Héros équipé par les Ingénieurs.

Dikaiosunes, qui commençait à s'agacer des poses inutiles du jeune homme, eut l'air sincèrement désolé et proposa :

- Peut-être pourrais-tu demander à ton divin père de t'aider ?
- Mon père ?
- Oui, Apollon. N'as-tu jamais demandé d'aide aux dieux ? C'est un acte dont seuls les Héros ou les prêtres sont capables car leurs paroles sont les seules à parvenir aux oreilles des puissances de l'Olympe.
- Mais oui, mon père ! J'imaginai qu'il m'aiderait de lui-même. Je n'avais pas pensé à lui demander.

Tout excité par cette nouvelle idée, Kalos se leva et quitta précipitamment la taverne. Il n'était pas mécontent de quitter cet établissement à l'hygiène douteuse et aux produits certainement malsains. Dikaiosunes eut du mal à cacher son agacement car le jeune homme avait abandonné la table sans se préoccuper le moins du monde de payer. Le fils d'Hermès s'acquitta de l'addition de mauvaise grâce et se rendit tout d'abord à l'étable pour récupérer son fidèle âne gris.

Il n'eut guère de difficulté à retrouver Kalos. Le novice s'était assis sur le rebord d'une fontaine à quelques pas de l'auberge. Il contemplait la mer. Sa beauté frappa Dikai et pendant quelques secondes le fils d'Hermès oublia tout de sa mission. Il dissipa cependant son trouble en fronçant les sourcils et son expression se fit plus méfiante à l'égard de son compagnon.

- Kalos, appela-t-il.

Le fils d'Apollon se retourna et Dikai fut saisi par la grâce de ses mouvements. En apercevant l'âne, le visage de Kalos s'éclaircit.

- La mule des Ingénieurs ! s'exclama-t-il. Je pensais que la légende était exagérée.

Dikaiosunes sourit, la réaction de Kalos était exactement celle qu'il souhaitait provoquer.

Personne n'a jamais mis en doute mon affiliation à la Corporation après avoir vu Gaidis.

Le fils d'Hermès posa la main sur le poil rêche du petit âne.

- Avec ses poils de fer, Gaidis ne craint ni le bronze, ni les intempéries. Il est capable de transporter la plupart des inventions des Ingénieurs et il est bien plus endurant que les étalons que montent les Rois.

Kalos s’approcha de l’animal et caressa le cou de la bête avec douceur. Dikaiosunes se félicita de l’envie qui brillait dans ses yeux.

- Ce n’est pas très agréable, grimaça-t-il.

Le visage du novice était devenu dédaigneux et il se désintéressa de Gaidis. Une pointe de colère monta au nez de Dikaiosunes.

Si superficiel ! Comme la plupart des Héros et des Rois...

Le fils d’Hermès reprit le contrôle de lui-même et demanda à son cousin :

- Es-tu prêt à appeler Apollon ?

Le cœur du jeune homme se serra. Il avait l’impression d’être un petit enfant. Pour lui qui n’avait aucun souvenir de ses parents, cet échange serait une première. Tout Héros qu’il fut, il avait peur en cet instant d’être rejeté par son père.

- Que dois-je faire ? bredouilla-t-il sans assurance.
- L’appeler tout simplement. Tourne-toi vers l’Olympe et demande-lui sincèrement de t’aider. Fais attention à ne pas l’offenser ou à ne pas trop en demander. Les dieux pourraient l’interpréter comme de l’arrogance ou pire, de l’hybris².

La gorge de Kalos se serra. Les mots étaient prisonniers de sa bouche. Que devait-il dire ?

De l’hybris, frissonna-t-il. Les dieux haïssent les mortels qui se croient leurs égaux.

Il connaissait le châtement réservé aux coupables de l’hybris : le Tartare. Cette prison infernale recelait de terribles créatures, et nombre d’entre elles étaient des Héros.

Un rayon de soleil éclaira son front et ce contact chaud dissipa ses doutes. Enfin, il parla :

- Ô père, divin Apollon, je demande humblement ton aide. Montre-moi où se trouvent ceux qui ont osé profaner ton Temple. Je leur apporterai ta justice.

La voix de Kalos Kagathos était puissante et claire. L’air frémit autour de lui si bien que les oreilles de Gaidis palpitèrent et que les yeux de l’âme de Dikai s’affolèrent. Certains badauds qui étaient dotée d’une perception surhumaine frissonnèrent et le temps sembla s’arrêter.

Enfin, un cri brisa le silence, suivi d’un autre plus doux. Il s’agissait plutôt d’un chant, un chant mélodieux et entêtant. Ce n’était point une voix humaine qui chantait, mais celle d’un cygne magnifique aux ailes éclatantes qui se posa devant les deux Héros.

Le chant de l’oiseau plongea Kalos Kagathos en transe. Le Héros n’était plus à Delphes, mais évoluait dans la myriade des possibles. L’avenir était un kaléidoscope d’événements que ses jeunes yeux avaient du mal à déchiffrer. Des fragments d’images roulaient les uns sur les autres, et où que portât son regard il avait l’impression de contempler un miroir brisé aux milles reflets. Pour évoluer dans cet espace, Kalos comprit instinctivement qu’il devait puiser dans la réserve de magie qui sommeillait en lui.

Le Héros était déjà formé aux arts des soins magiques, aussi il savait comment recourir à ce pouvoir qui était en lui. C’était comme si le kaléidoscope s’était soudain figé. Les images ne roulaient plus les unes sur les autres. Cet effort puisa énormément dans sa réserve d’énergie et il fut bientôt à bout de force. Le kaléidoscope se remit à tourner et Kalos Kagathos fut éjecté de ce monde.

- Kalos ! l’appela Dikai. Kalos !

² Démesure qui conduit l’homme à se prétendre l’égal des dieux

Le jeune homme avait la tête qui lui tournait affreusement. Ses mains cherchaient un appui. Enfin, elles se posèrent sur le sol et il comprit qu'il était couché à terre. Dikai était agenouillé auprès de lui.

- Le cygne..., bredouilla-t-il.
- Il est toujours là.
- Il m'a montré l'avenir...
- Et alors ? s'impatienta le fils d'Hermès.
- J'ai pu retrouver la trace de nos voleurs. La statue sera à bord d'un bateau aux voiles bleues demain à l'aube. Deux yeux sont peints sur le navire, des yeux de fauve...

Le visage de Dikai s'éclaira.

- Bravo cousin ! Je suis fier de toi. Je vais aller me renseigner. Nous allons retrouver ce bateau.

Le cœur de Kalos Kagathos se gonfla et il remercia intérieurement Dikai pour ses mots. Un lien d'amitié venait de se forger entre eux.

Le fils d'Hermès ne perdit pas de temps. Il se releva et épousseta inutilement sa tunique de voyage qui semblait incrustée de poussière. Puis, il tourna les talons et s'en fut à travers la ville. Kalos Kagathos le perdit étonnamment vite de vue. Il se tourna alors vers le cygne. Du fond de sa mémoire surgit alors le nom de l'animal et il l'appela :

- Ypéochos.

L'oiseau chanta une note chaleureuse et s'approcha du Héros. Kalos le prit entre ses bras et frotta sa joue contre la douceur de ses plumes.

Mon père ne m'a pas oublié.

* * *

La nuit était tombée sur la cité de Delphes. À cette heure, la Pythie s'était retirée dans ses appartements mais les prophètes et les devins commençaient à peine à se mettre au travail. Le jour appartenait à la Pythie. Nul devin n'osait braver cette coutume. Hélios était un dieu toujours à l'affût et ce qu'il voyait depuis son char solaire finissait toujours par être rapporté à Zeus et à ses serviteurs.

Kalos avait rejoint Dikai sous le couvert des arbres, en surplomb d'une petite crique à une trentaine de stades³ du port de la ville. Le fils d'Hermès était un homme doué pour obtenir les informations qu'il recherchait. Il savait se faire des amis rapidement et ceux qu'il ne pouvait acheter par un sourire, il le faisait par l'argent.

Aucun bateau correspondant à la description de Kalos ne mouillait actuellement au port, mais des témoins avaient vu pareille embarcation non loin des côtes. Dikai avait alors puisé dans ses propres réserves magiques pour appeler les oiseaux et leur demander de retrouver le navire.

C'est ainsi que les deux Héros avaient retrouvé la trace des voleurs. Deux navires avaient été tirés sur la plage. Les rochers pointus et tranchants protégeaient les bateaux des regards extérieurs. Les deux Héros avaient dû s'approcher et Kalos avait immédiatement reconnu le bateau qu'il avait aperçu dans le kaléidoscope de l'avenir. L'autre lui était inconnu.

Deux feux étaient allumés sur la plage et la rumeur de conversations bruyantes et animées leur parvenaient. Un halo de lumière sortait également des cavernes qui s'enfonçaient dans la falaise.

- Je ne vois pas la statue, murmura Kalos. Peut-être est-elle déjà à bord du bateau ?

³ Soit environ 6 kilomètres

- Ou dans la caverne, ajouta Dikai sur le même ton.
- Qu'est-ce qu'on fait ?
- Ils sont trop nombreux pour nous.
- Prévenons le Temple !

Cette idée ne plaisait guère à Dikaiosunes. Son objectif, qu'il n'avait pas encore dévoilé, ne pouvait tolérer la présence d'une milice armée. Il trouva aisément comment manœuvrer son cousin :

- Ils s'en attribueraient toute la gloire. Ce n'est pas ce que tu veux n'est-ce pas ?

Kalos confirma lentement d'un signe de tête. Dikai avait raison, mais le jeune homme se sentait épuisé. Son voyage dans le kaléidoscope avait complètement vidé son énergie. Il ne se sentait même plus capable d'effectuer le moindre soin. Ses mouvements étaient moins précis et la tête lui tournait légèrement.

Kalos regarda l'arc et les flèches qu'Agathonice lui avait confié. Les voleurs se trouvaient à plus d'un stade de leur position. Un tir qu'il estimait impossible pour un novice tel que lui. Les feuilles s'agitèrent soudain et Kalos calma son cygne en posant sa main sur lui.

Mon cygne... Les dieux !

- Nous n'avons qu'à appeler les dieux ! dit-il soudain un peu trop fort.
- Quels dieux ? demanda Dikai en baissant la voix. Je t'ai dit qu'il ne fallait pas trop en demander. Ils ne sont pas à notre service.
- Ces hommes boivent de l'alcool. Je n'ai qu'à demander à Dionysos de les rendre complètement ivres.
- Je ne suis pas sûr... Quels liens as-tu avec Dionysos ?

Mais il était trop tard, le jeune et arrogant Kalos s'était déjà avancé à découvert. Les bras levés vers le ciel, sa voix claire résonna dans toute la crique :

- Rends ces hommes ivres, Dionysos ! Que le liquide pernicieux dont ils s'abreuvent leur monte à la tête ! Je veux les voir gémir et rendre leur dernier repas.

Dikai avait mis en garde son cousin. Les dieux n'aiment pas toujours être dérangés par des prières intempestives. Ils n'accordent leur aide qu'à ceux qui le méritent. Et ils détestent l'arrogance et l'hybris par-dessus tout.

La demande de Kalos n'avait pas été formulée avec la politesse suffisante. De plus, son aversion pour l'alcool et les orgies n'était pas pour lui attirer les faveurs du dieu. Enfin, pour un Héros aussi faible, il était mal vu de demander autant l'aide des Olympiens.

La réponse de Dionysos fut donc tout à fait différente de ce qu'avait espéré le jeune Héros. Les hommes sur la plage vidèrent d'un trait leur cratère. Le liquide n'était plus un vin ordinaire, mais une boisson altérée par le dieu. Un sentiment d'invincibilité se répandit à travers leurs veines. Les voleurs se levèrent alors comme un seul homme et ils se ruèrent vers le Héros en brandissant leurs armes.

- Qu'est-ce que tu as fait ? s'écria Dikai. Ils vont nous mettre en pièce !

Kalos Kagathos était sous le choc, mais son cygne Ypérochos poussa un cri et le Héros se saisit de son arc. Sa main épousa parfaitement la poignée et la flèche glissa avec aisance jusqu'à son menton. Ce geste était aussi naturel pour lui que respirer. Il visa et tira.

La flèche se planta dans le ventre d'un assaillant qui trébucha avant de se relever aussitôt et de courir avec d'autant plus de rage.

- Ils ne sont pas dans leur état normal, gémit Dikai. Il aurait dû se tordre de douleur au sol.

La dizaine de brigands se rapprochaient dangereusement de leur position. Dikai saisit soudain le bras de Kalos et le tira à travers les bois. Les deux Héros coururent à un rythme effréné, ne

tenant nullement compte des branches qui leur giflaient le visage et des buissons qui leur écorchaient les cuisses. Enfin, ils débouchèrent sur un promontoire rocheux qui dominait la baie d'une vingtaine de pieds.

- Et maintenant ? demanda Kalos.
- Jusqu'au bout ! ordonna Dikai en traînant son compagnon au bord de la falaise.
- Et maintenant ? répéta Kalos.

Mais Dikai n'eut pas le temps de lui répondre car les hommes enivrés débouchèrent à leur tour sur le promontoire. Kalos tira immédiatement une flèche sur le premier d'entre eux, mais elle n'eut pas plus d'effet que la première. Il eut le temps d'en tirer une autre qui transperça cette fois le cœur de sa cible.

Dikai releva sa manche droite et découvrit un étrange mécanisme de métal qui enserrait son avant-bras. Il appuya sur un levier et le mystérieux artefact cracha une fléchette de métal en pleine tête d'un voleur. Le fils d'Hermès ne put soutenir la force du recul et se retrouva les fesses par terre. Kalos se précipita pour l'aider.

Et les guerriers furent sur eux...

Dikai plaqua Kalos à terre et un bruissement d'ailes couvrit les rugissements des guerriers. Une nuée d'oiseaux noirs venaient de s'abattre sur les assaillants. Dikai couvrit les deux Héros de sa cape noire et chuchota :

- Ô Hermès, mon père, accorde-moi ton aide. Que ta malice nous enveloppe et nous cache à la vue de ceux qui nous veulent du mal.

Kalos sentit une émanation magique mais, caché sous la cape, il ne vit rien. Il ne pouvait qu'écouter. Les guerriers semblaient combattre des oiseaux. Le chant d'Ypérochos vrillait les tympanes des Héros et leur faisait tourner la tête. Les voleurs avaient complètement oublié les deux compagnons. Aucun d'entre eux ne souleva la cape. Soudain, ils entendirent l'un des guerriers chuter. Puis un autre. Et encore un.

- Qu'est-ce qu'ils font ? demanda Kalos.
- Ils n'ont plus peur de rien, pas même d'une chute mortelle, chuchota Dikaiosunes. Ils se battent imprudemment au bord de la falaise. Mes oiseaux n'ont qu'à les provoquer ou les pousser.

Ils restèrent quelques minutes ainsi, couchés l'un sur l'autre sous la cape de Dikaiosunes. La magie d'Hermès les protégea jusqu'à ce que le dernier guerrier ne tombe à l'eau.

Enfin, les deux hommes sortirent de leur cachette. Les oiseaux et les hommes enivrés avaient disparu. Seul Ypérochos était encore là. Dikai paraissait à bout de force. Kalos comprit que ses réserves magiques étaient épuisées.

- Nous devons retourner à la plage avant que les bateaux ne s'enfuient, déclara néanmoins Dikai.

Kalos hocha la tête et les deux Héros se dépêchèrent. Leur course n'était toutefois pas aussi rapide que leur fuite. C'est avec plus de précaution qu'ils traversèrent les fourrés et évitèrent les branches des arbres.

Les deux navires étaient toujours là. La lumière s'échappait toujours de la caverne.

Il n'est pas trop tard, pensa Kalos.

Dikai se dirigea vers l'entrée de la caverne. Ses mouvements étaient rapides et ses vêtements amples ne faisaient étonnamment aucun bruit. Il se fondait si bien dans la nuit que la lumière des étoiles n'était pas suffisante pour le découvrir. Même Kalos, avec sa vue acérée, avait du mal à le suivre.

Le Héros suivit son compagnon l'arc à la main. Il chuchota à son cygne d'explorer le navire mais il avait peu d'espoir. La caverne l'appelait. La statue et son destin s'y trouvaient.

Dikai fit signe à Kalos de l'attendre et pénétra dans la grotte. Le Héros resta là, les deux pieds plantés dans le sable. La rumeur de l'écume sifflait à ses oreilles. Le vent se leva et sa caresse le fit frissonner. Le fils d'Apollon encocha une flèche et banda son arc. Il était prêt à accueillir quiconque sortirait de la caverne.

* * *

Les pieds de Dikai effleuraient à peine le sol de la grotte. Il semblait presque flotter tant son pas était léger. Le tunnel marquait un virage assez serré après lequel un feu était allumé. Les flammes projetaient l'ombre de deux silhouettes contre le mur.

Dikai les contourna prudemment. Il laissa les deux voleurs derrière lui et s'enfonça encore plus profondément dans la caverne. Après une cinquantaine de pas, le tunnel devenait plus large. L'espace était aménagé comme un véritable repaire. Il y avait là des caisses de vivres, des échafaudages de bois, des coffres, du matériel de réparation, un râtelier d'arme et même un dortoir.

Le levier mobile de Benedettos ! pensa Dikai en apercevant un étrange chariot à deux roues qui avait été conçu pour soulever de grandes charges.

Le fils d'Hermès avait lui-même vendu cet objet à Kindianos.

Avec ceci, il est sans doute possible de déplacer facilement une statue hors du temple.

Il ne faisait plus aucun doute désormais que cette caverne servait de port d'attache à la compagnie du brigand.

Les Ingénieurs de la Corporation n'avaient aucun talent pour le commerce. Le rôle des mécènes était toutefois capital pour assurer un approvisionnement constant en matière première. Voilà pourquoi les Ingénieurs s'attachaient toujours les services d'un Receleur. Dikaiosunes, à l'instar de nombreux fidèles d'Hermès, avait un véritable talent pour le commerce et le vieux Benedettos l'avait naturellement choisi pour étendre son réseau en Grèce.

Pour le commun des mortels, le siège de la Corporation se trouvait officiellement à Syracuse, tout simplement parce que les savants s'y rassemblaient tous les dix ans. En réalité, les Receleurs se livraient une farouche bataille d'influence et Dikai avait dû écraser plusieurs concurrents pour obtenir l'exclusivité de deux Ingénieurs supplémentaires.

Kindianos était un client régulier du fils d'Hermès. Malheureusement, celui-ci l'avait doublé. Le brigand avait gardé pour lui l'amulette de Glaucos. La légende racontait que son possesseur n'avait plus à craindre le péril du naufrage. Même si son navire coulait, Poséidon rejetterait avec douceur l'infortuné sur la berge.

Tu vas me le payer Kindianos...

Dikai s'était caché derrière de lourdes amphores de vin. Plusieurs personnes discutaient. Le fils d'Hermès reconnut la voix de Kindianos :

- ...ère que votre déesse me protégera du courroux d'Apollon.
- Athéna saura vous récompenser, lui répondit une voix grave et solennelle. Cette statue apportera le don de la médecine à notre cité.
- Je ne veux pas savoir ce que vous en faites, reprit Kindianos. Je veux juste que vous glissiez un mot pour moi à Athéna.
- Aristarque lui-même lui parlera. Et soyez assuré que la déesse saura écouter son grand prêtre.
- Je ne connais pas cet Aristarque. Je croyais que Démosthène était le grand prêtre d'Athéna.

- Bien des choses ont changé à Athènes depuis que le Roi Thésée a été chassé par les Dioscures.
- J'ai cru comprendre...

Un bruit sourd se fit entendre dans le couloir et les deux hommes s'interrompirent. Un ordre fut donné et deux gardes du corps s'engagèrent dans le tunnel. Dikai se déplaça discrètement pour avoir un meilleur point de vue.

Kindianos était attablé non loin d'une grande statue. Il portait à son cou un cercle de cristal aux reflets irisés. *Le médaillon de Glaucos*. Trois brigands se tenaient autour de lui. Son interlocuteur était manifestement un homme chauve d'âge mûr en tenue bleue et blanche. *Un prêtre d'Athéna*. Il était flanqué de deux hoplites solidement armés.

- Ils ne reviennent pas, grinça le prêtre.

Dikai réfléchit à toute vitesse.

Kalos est certainement responsable du vacarme. Je dois les faire se séparer.

Le Héros était épuisé, mais la ventriloquie magique n'exigeait que quelques gouttes d'énergie. Soudain une voix sembla appeler depuis l'extérieur :

- À l'aide ! La bande à Melétios !

À l'évocation de ce nom Kindianos jeta son verre par terre et se leva avec colère. Il se saisit d'une hache et ordonna à ses hommes de l'accompagner.

- Restez-là ! intima-t-il aux Athéniens.

Puis les brigands disparurent avant que leurs alliés ne puissent protester. Dikai en avait profité pour se déplacer en toute discrétion jusqu'à des amphores qui dégageaient une forte odeur d'huile. La tête lui tournait et ses mains tremblaient légèrement. Il dut se concentrer pour ne pas tourner de l'œil.

J'espère que Kalos arrivera à se débarrasser des brigands. Je dois attendre quelques instants avant de lui envoyer les Athéniens. Il ne pourra pas abattre ces soldats aussi facilement que les brigands.

- Retraite ! hurla une voix depuis l'extérieur

Les deux hoplites se placèrent immédiatement devant le prêtre et brandirent leurs longues lances pour accueillir le nouveau venu. Un brigand parut bientôt. Il portait avec difficulté le lourd corps de Kindianos. Le chef des voleurs avait une flèche plantée dans le dos.

Maintenant !

Dikai jeta l'une des amphores d'huile au sol qui se brisa en mille morceaux. Alors que les hoplites faisaient volte-face, il remonta sa manche gauche et appuya sur le mécanisme du second bracelet qui encerclait son avant-bras. La machine de Benedettos cracha une petite flammèche qui embrasa l'huile d'un coup. Les flammes jaillirent au visage de Dikai qui tomba à la renverse. Le feu gagna rapidement les autres amphores ainsi que les échafaudages de bois en crachant une épaisse fumée noire.

La fumée emplit les poumons de Dikai à une vitesse surprenante. Il toussa à s'en déchirer la gorge. Les larmes lui montèrent aux yeux mais aucune n'eut le temps de couler le long de ses joues. La caverne était devenue une terrible fournaise.

- Il faut sortir ! hurla un hoplite au prêtre qui était plié en deux à cause de la toux.

Les deux soldats traînèrent l'homme chauve à l'extérieur. Le brigand avait déjà disparu, laissant là le corps de Kindianos. Dikai n'avait pas oublié ce pour quoi il était venu. Il s'approcha du brigand. *Malheur !* l'amulette n'était plus à son cou. *L'autre a dû la prendre...*

Un terrible craquement se fit entendre et une partie de la charpente de bois s'écroula. L'impact souleva cendre et poussière qui obstruèrent les narines du Héros.

Plié en deux, celui-ci rampa plus qu'il ne courut vers l'extérieur. La tête lui tournait et il était incapable de dire où se trouvaient ses ennemis. Il n'avait plus qu'une idée en tête : sortir. Enfin, il déboucha à l'air libre. Il cracha toute la mauvaise fumée qui engluait ses poumons et avala l'air pur à grandes goulées. Il n'aurait su dire combien de temps il resta là, les genoux dans le sable à boire le vent. La tête cessa enfin de lui tourner et...

- Dikai ! l'appela Kalos. Tu vas bien ?

Le fils d'Hermès grommela une réponse. Son compagnon se trouvait sur le bateau aux voiles bleues et blanches. Le navire des brigands n'était plus là. Le fils d'Apollon tenait un arc vide dans ses mains.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Dikai en se frottant les yeux.

- Les voleurs ont fini par sortir. D'abord deux d'entre eux. Puis encore deux autres. J'ai réussi à les abattre à chaque fois.

- Mais tu as raté les suivants...

- J'en ai eu deux. L'un s'est enfui et l'autre a emmené un blessé à l'intérieur. Après j'ai entendu du bruit et beaucoup de fumée a commencé à s'échapper de la grotte.

- Tu as réussi à arrêter ceux qui sont sortis ? s'impatientait Dikai qui voulait savoir où était parti le dernier brigand.

- Ils avaient des armures et je n'avais plus de flèches, fit Kalos un peu déçu. J'ai quand même touché le chauve et le dernier brigand. Les soldats ont emporté le chauve à bord de l'autre bateau et ils ont réussi à s'enfuir.

- Où est le brigand ?

Le fils d'Apollon tendit le bras et Dikai se précipita dans la direction que lui indiquait Kalos. C'était bien le brigand qu'il avait aperçu dans la caverne. Celui-ci s'était traîné sur plusieurs pas, laissant une longue coulée de sang sur le sable. Il avait reçu une flèche un peu au-dessus de la clavicule. Dikai ne savait pas comment il avait pu ramper aussi loin dans cet état.

Le brigand tenait l'amulette de Glaucos dans son poing. Dikai n'eut aucun mal à déplier les doigts inertes.

Enfin ! se réjouit-il.

- Et la statue d'Asclépios ? demanda Kalos. Tu l'as vue.

Le sourire de Dikaiosunes se crispa. La statue se trouvait toujours au cœur de l'incendie...

* * *

Le lendemain à l'aube, la milice de Delphes vint déblayer la caverne. Parmi les décombres, les soldats trouvèrent la statue renversée d'Asclépios. Lorsqu'ils la portèrent au grand jour, Kalos prit conscience de l'ampleur des dégâts. La statue était devenue noire et la pierre avait craqué en de nombreux endroits. Les fissures étaient comme autant de balafre sur le corps d'Asclépios.

- Je suis désolé, murmura Dikai.

Le fils d'Hermès aurait bien voulu s'éclipser, mais Kalos avait insisté pour rester avec lui. Le jeune homme avait les larmes aux yeux.

- Je devais faire mes preuves ! pleurnichait-il. Et j'ai tout gâché. Le Temple ne voudra jamais de cette statue. On dirait qu'Asclépios est couvert de cicatrices.

Le cygne Ypérochos partageait la tristesse de son maître. Ses gémissements plaintifs touchaient même le cœur de Dikaiosunes.

- Peut-être pourra-t-on la réparer ? proposa celui-ci.

- Impossible ! C'est une statue imprégnée d'essence divine. On ne peut pas juste colmater les trous. Il faudrait les refermer comme...

Kalos s'était interrompu. Ses yeux brillaient d'un feu nouveau. Un sourire fendit son visage et il murmura :

- Comme une blessure.

Le fils d'Apollon s'approcha de la statue et posa ses mains sur elle. Les yeux de l'âme de Dikai percurent un flux d'énergie. *Il soigne la statue*, comprit-il.

- Ça marche ! s'écria-t-il soudain.

Effectivement, les plaies d'Asclépios disparaissaient et les brûlures s'estompaient. Après plusieurs minutes, la statue avait retrouvé sa splendeur. Kalos bondit de joie et prit Dikai dans ses bras.

- Victoire ! hurlait-il. Victoire mon ami ! Nous allons être célèbres !

- Tu vas être célèbre, le corrigea Dikai. C'est toi qui as tout fait. Tu le mérites.

- Je n'aurais jamais réussi sans toi, protesta Kalos.

- Allons, profite de ta victoire, continua Dikai. Considère cela comme un présent de ma part. J'ai déjà obtenu ce que je cherchais. À toi la gloire !

Et je ne tiens pas à ce que les Athéniens connaissent mon nom, pensait-il.

- À moi la gloire ! reprit Kalos.

Ypérochos s'envola et son chant emplit toute la baie d'une musique enchanteresse. Le char d'Hélios se levait pour une victoire aujourd'hui.